

August Wilhelm von Schlegel an Aleksandr I., Russland, Zar Stockholm, [Februar 1813]

<i>Anmerkung</i>	Abschrift. - Datum erschlossen.
<i>Handschriften-Datengeber</i>	Dresden, Sächsische Landesbibliothek - Staats- und Universitätsbibliothek
<i>Signatur</i>	Mscr.Dresd.e.90,II,Nr.22
<i>Blatt-/Seitenzahl</i>	3 3/4 S.
<i>Bibliographische Angabe</i>	Brandt, Otto: August Wilhelm Schlegel. Der Romantiker und die Politik. Stuttgart u.a. 1919, S. 244–246.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext ohne Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-04-20]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-04-20/letters/view/490 .

[1] Sire.

Permettez moi de déposer au pied du trône de V. M. I. le seul hommage qu'un étranger sans rang et sans vocation publique puisse vous offrir: celui de mes sentiments cosmopolites.

Une antique philosophie enseignoit que deux principes opposés se disputent l'empire du monde. Nous avons vu sous nos yeux se déployer la vérité que recèle cette doctrine mystérieuse. Sire, Vous êtes le bon génie de Europe. Le mauvais génie, après avoir épuisé toutes les supercheries pour écarter votre influence bienfaisante, en est venu à la violence ouverte. Dans son aveuglement il a osé lever son glaive dévastateur contre la lance sacrée que Vous prête l'Archange tutélaire. Yvre encore de ses triomphes illusoires, il a été terrassé: il s'est enfui, seul après la perte de ses innombrables armées, couvert de honte et de malédictions et le front sillonné de la foudre du [2] courroux celeste. Assailli des plus noirs pressentimens il essaye en vain dans son repaire de forger de nouveaux artifices. Le prestige est détruit; la flatterie blasphématoire qui, en détrônant la Providence, le proclamait l'arbitre tout-puissant des destinées, est confondue; son heure est marquée, le genre humain sera vengé.

Sire, après Dieu, votre grand coeur a sauvé le monde civilisé d'une tyrannie barbare. Les flammes de Moscou, rayonnant au loin sur l'horizon européen, sont devenues l'aurore d'un nouveau jour pour les peuples opprimés. La grande oeuvre de leur délivrance a été commencée au sein de votre Empire, elle doit être couronnée en Allemagne. L'Allemagne, a-t-on dit avec raison, étoit le coeur de l'Europe, et ce coeur étoit gangréné: de là toutes les calamités des vingt dernières années. L'Allemagne sous vos auspices et sous ceux de vos alliés, parviendra à se régénérer. Elle redeviendra, ce qu'elle fut jadis, une confédération indépendante, étroitement [3] unie, forte pour la défense, un boulevard inébranlable contre l'ambition.

J'ose le promettre au nom de mes compatriotes, ils se montreront dignes de l'intérêt de Votre Majesté Impériale, en imitant le dévouement, le courage héroïque et le pieux patriotisme de Vos sujets.

Dès l'année 1805 l'Allemagne Vous vit paroître, Sire, en protecteur généreux, orné de toutes les vertus et de toutes les graces d'un grand Souverain; elle Vous vit et Vous adora. Les espérances qu'elle conçut alors furent ajournées par votre modération, par votre humanité qui reculoit devant les maux inséparables d'une lutte aussi terrible; ces espérances se réalisent aujourd'hui d'une manière d'autant plus glorieuse et plus complete.

L'écrit que j'ai l'honneur de présenter très humblement à Votre Majesté Impériale est destiné à éclairer l'opinion dans un état allié de la grande cause. J'avois consacré ma vie aux paisibles travaux de la pensée, je n'aspire plus qu'à servir [4] la chose publique en repandant les vérités utiles pour le rétablissement du droit des gens et de l'ordre social en Europe. Puisque des sophismes pernicieux ont égaré les nations, les vraies lumieres pourront contribuer à les ramener au sentiment de leur dignité morale. Que les armes invisibles de la vérité viennent donc se ranger sous vos drapeaux pour en seconder les succès presque miraculeux. Lorsque le repos sera rendu à l'Europe déchirée, la plume la plus éloquente méritera seule la belle tâche de célébrer vos exploits, et d'exprimer l'admiration et la reconnoissance d'une génération entière.

Je suis etc. etc.